



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

7 | 2005

Enfermements et éducations

Jean-Claude Farcy : *La jeunesse rurale dans la France du XIXème siècle*

Jean-Jacques Yvorel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/401>

DOI : 10.4000/rhei.401

ISBN : 978-2-7535-1645-8

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2005

Pagination : 317-319

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Jean-Jacques Yvorel, « Jean-Claude Farcy : *La jeunesse rurale dans la France du XIXème siècle* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 7 | 2005, mis en ligne le 06 février 2007, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.401>

Jean-Claude Farcy

La jeunesse rurale dans la France du XIX^{ème} siècle

Paris, Christian, 2004, 220 p.

Matériellement, le livre n'est pas impressionnant : 220 pages en tout et pour tout, dont 10 petites pages consacrées aux sources et bibliographies. Au regard, entre autres ouvrages du même auteur, des 1.230 pages des *Paysans beaucerons*, des 1.175 pages du *Guide des archives judiciaires et pénitentiaires*, des 494 pages de *L'histoire de la justice de la Révolution à nos jours*, ou encore des 793 pages d'analyse des discours de rentrée aux audiences solennelles des cours d'appel, cette nouvelle contribution de Jean-Claude Farcy à la connaissance historique peut sembler modeste. Nous sommes pourtant devant la première étude d'ensemble sur la jeunesse rurale au XIX^{ème} siècle, une jeunesse dont le poids démographique n'est pourtant pas négligeable (3,5 millions de ruraux de 15-24 ans en 1914).

Jean-Claude Farcy a organisé son propos autour de trois grands axes : le travail (« L'apprentissage des rôles professionnels et la mise au travail »), l'éducation sentimentale et sexuelle (« Le temps de l'amour ») et le rôle de la jeunesse dans la communauté villageoise (« La jeunesse, le village et la société nationale »).

Dans le premier chapitre, l'auteur rappelle que, dans la France rurale du XIX^{ème} siècle aussi, « la jeunesse n'est qu'un mot » et que, pour le moins, il faut mieux parler de jeunesses rurales. Si les inégalités sociales concernent déjà l'enfance, quand vient « l'âge de la jeunesse et de la formation à la vie active, les clivages sociaux paraissent encore plus évidents », note Jean-Claude Farcy. Une minorité d'adolescents et d'adolescentes, fils et filles des élites rurales, suivent plus ou moins le modèle bourgeois et acquièrent dans les internats urbains les connaissances nécessaires à la poursuite de leur ascension sociale. Les enfants de la paysannerie indépendante continuent à vivre et à se former dans le cadre familial. Le poids de l'autorité patriarcale, la dépendance qui résulte de ce mode de vie, génèrent bien des tensions et la violence n'est pas toujours absente des relations familiales. L'auteur rappelle au passage quelques données démographiques et souligne l'importance, pour cause de mortalité, de la monoparentalité et de la recomposition familiale au XIX^{ème} siècle.

Comme la mort frappe précocement de façon très inégalitaire, les familles paysannes les plus modestes sont les plus touchées par le décès prématuré du père ou de la mère. En 1880, 43,1 % des domestiques agricoles recensés pour le service national sont orphelins d'au moins un parent. Les enfants des pauvres, eux, sont placés et apprennent, chez des maîtres souvent rudes, « à la fois un travail et une discipline qui en feront des salariés agricoles dociles, gage d'une paix sociale tant admirée par nombre de conservateurs de tous bords ». Les jeunes de moins de 25 ans forment l'essentiel de la domesticité rurale. L'auteur estime qu'un jeune rural sur quatre a été un temps domestique de ferme. Les tâches confiées au jeune domestique évoluent en fonction de son âge depuis le gardiennage des animaux jusqu'au labourage et varient, bien sûr, selon son sexe, mais tous partagent d'interminables journées de travail et sont soumis à une discipline de fer. Pour les jeunes filles, l'exploitation économique se double parfois de harcèlement sexuel que les études sur l'infanticide, notamment, mettent en exergue. L'entrée en « condition » n'est donc pas l'accès à l'autonomie, d'autant que les gages sont systématiquement versés aux parents. (Parfois un jeune domestique s'enfuit ou vole son patron ou encore met le feu à la ferme – Jean-Claude Farcy évoque cette forme de protestation – ; les archives judiciaires contiennent quelques exemples de ces refus de la condition servile). Cette longue période d'exploitation, de conditionnement, de dépendance prend généralement fin avec le mariage et/ou, pour les garçons, avec le service militaire.

Malgré quelques velléités des pouvoirs publics, l'enseignement agricole reste embryonnaire. Par conséquent, la formation professionnelle proprement dite relève du modèle de l'apprentissage artisanal, modèle peu propice à l'innovation.

L'adolescence est l'âge où émergent les préoccupations amoureuses et sexuelles. Tout au long des trois chapitres qu'il consacre au « temps de l'amour », l'auteur s'efforce de mesurer la part des contraintes et de déterminer l'espace de liberté des jeunes ruraux en la matière. Dans le choix du conjoint, si toute mésalliance est rendu quasiment impossible par le contrôle parental, voire par celui de la communauté villageoise, à l'intérieur des contraintes de l'endogamie géographique et de l'homologie sociale le mariage d'inclinaison reste possible et semble même gagner du terrain dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Cette liberté est beaucoup plus grande dans les régions de partage égalitaire que dans les territoires où le droit d'aînesse est encore appliqué. D'ailleurs, même si elle est encadrée, la fré-

quentation amoureuse entre jeunes est admise et même parfois organisée. Si, « officiellement », la chasteté est de règle, les relations prénuptiales ne sont pas rares et ne sont pas toujours considérées comme dramatiques : en Beauce, par exemple, le taux de conception prénuptiale atteint 20 % dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. L'apprentissage de la sexualité passe aussi par la « fréquentation » des servantes, et l'auteur souligne à nouveau l'exploitation sexuelle dont elles souffrent et que certaines finissent par trouver « naturelle ».

La troisième partie est consacrée à la place des jeunes, en tant que groupe, dans la communauté. Malgré la tendance au recul des solidarités villageoises relevée par Jean-Claude Farcy, la jeunesse joue encore un rôle important dans la vie locale. L'organisation des fêtes, la surveillance des mœurs et mise en œuvre de la justice coutumière, la défense de l'honneur du village sont toujours l'apanage des jeunes célibataires, mais la ritualisation connaît un déclin finement analysé par l'auteur. L'analyse de la mutation de la fête, que l'auteur avait déjà évoquée dans sa contribution à l'ouvrage collectif dirigé par Alain Corbin, est particulièrement éclairant. Jean-Claude Farcy consacre quelques pages à la délinquance juvénile rurale (p. 143-145), délinquance quantitativement modérée et qui, si elle remet parfois en cause les normes nationales, conforte souvent l'ordre social villageois. En fait, les loisirs des jeunes, s'ils ont de moins en moins pour fonction d'entretenir le lien communautaire, sont de plus très encadrés par les adultes, et les nouveaux loisirs qui font leur apparition dans les campagnes (société sportives et musicales par exemple) sont aussi des facteurs d'acculturation. La conscription a bien sûr beaucoup contribué à la remise en cause de la sociabilité traditionnelle, et l'auteur s'attarde justement sur l'impact du service militaire.

Délaissant les divisions entre une histoire sociale et une histoire culturelle, entre une approche anthropologique et une approche ruraliste « classique », Jean-Claude Farcy croise les sources (de l'autobiographie aux données démographiques) et les méthodes pour nous proposer un ouvrage qui ouvre une infinité de pistes de recherche et fournit un cadre à toute étude particulière sur la jeunesse rurale au XIX^{ème} siècle, notamment à celles qui traitent de la déviance des jeunes.

Jean-Jacques Yvorel